

Titre :**La Réponse imprévue**

1933 huile sur toile 82 x 54,4
cote 350



* in Sylvester D., *Catalogue raisonné*, vol. II, p.183

** **On pourrait y retrouver un écho autobiographique.** En somme, si une porte a pour but de protéger un intérieur, l'intimité d'une personne ou d'une pièce (ici, une chambre, *dixit* Magritte) et qu'une entrée est possible malgré que la porte soit fermée, il est bon de se contenter de ce qu'on aperçoit. Bref, cette porte n'a pas lieu d'être ouverte ou forcée: son au-delà en dit déjà beaucoup. Il ne faut pas bousculer les personnes fragiles, il en résulte un effondrement. Echo à la mère de René Magritte ?

Ce qui provoque le choc visuel réside dans le fait que bien que cette porte soit fermée, la découpe qui y est pratiquée, permet le passage. Observons que cette ouverture a les dimensions pour laisser passer une personne : ce n'est en rien un trou de souris qui permettrait d'y glisser un "oeil espion" ... De plus, ce qui s'offre à celui qui voudrait entrer, est une zone obscure ce qui est peu encourageant.

Le titre de cette toile est "**La Réponse imprévue**" (1933). A expliciter les termes du titre, on peut comprendre qu'une réponse présuppose une question, une intention ou à tout le moins, une convention "On frappe avant d'entrer". Dans le contexte ici présent, on présuppose que quelqu'un a eu la politesse de frapper avant d'entrer, et de ne pas regarder avant d'entrer...

On peut ajouter que si une porte est faite pour offrir un passage à un moment donné, cette porte dans sa construction même offre déjà une ouverture, une réponse mais qui vous dissuade d'entrer : tout semble bien noir et sombre au-delà.

Cette situation paraît bien de l'ordre de l'imprévu.

Si nous tentons de récapituler l'ensemble des éléments évoqués, nous pouvons dire que nous avons une porte fermée qui n'a pas lieu de l'être, pas plus que d'être ouverte puisqu'elle débouche sur une "sombre obscurité". C'est une fausse porte ou plutôt une porte qui offre une ouverture mais sombre. Il aurait mieux valu ne pas avoir de porte. Bref, cette porte fermée et ouverte, ou plutôt trouée n'a pas lieu d'être puisqu'il n'y a rien à voir, à espérer : la réponse qui nous est donnée à l'avance, est celle de "ne pas entrer." Cette configuration est comme un avertissement.

La consultation d'un commentaire* de Magritte à propos de cette toile peut nous apporter un "éclairage" supplémentaire :

"Je montrai dans "*La réponse imprévue*" une porte fermée dans une chambre. Dans la porte, un trou informe dévoile la nuit." En parlant de la porte d'une chambre, Magritte insinue l'idée que cette porte fermée** protège normalement une intimité qui demande à être respectée.

Bref, cette porte est celle d'une intimité qui se donne à voir mais qui n'offre pas la réponse espérée. En somme ce tableau offrirait l'image d'une personne qui invite mais qui dans le même temps, dissuade le passant d'un partage d'intimité. Nous aurions ici l'image parfaite d'un *double bind* *à savoir celle d'une injonction paradoxale du type : "Entrez mais n'entrez pas".**

Au final, nous aurions l'image d'une intimité qui ne se livre pas (c'est la porte fermée) mais qui cependant donne à voir quelque chose d'elle (c'est la large ouverture dans la porte), mais ce quelque chose qui se dit, est de surcroît ténébreux. Cette création discursive se voit confortée et prend tout son sens si on la confronte avec une autre toile de Magritte intitulée "**La Perspective Amoureuse.**" (1935).

*** Ce concept du *double bind* ou de la double contrainte a été développé par l'école de Palo Alto de Gregory Bateson. Le *double bind* indique que "deux ordres explicites ou implicites sont intimés à quelqu'un qui ne peut en satisfaire un sans violer l'autre."

**** Le lecteur se reportera à notre petite étude magrattienne n° 18.